



Le flegmatic



UGARIT
/////

le jour la nuit le jour

Le Jour La Nuit Le Jour // Revue de presse

Sorti le 7/10/2022

rock
&
folk

« Un 3ème album d'un folk parfois ténébreux, souvent lumineux (...), un impact mélodique et harmonique jamais démenti. »



Invité de Laurent Goumarre dans **Côté Club**, émission du 17/10/22.

RTS LA 1ÈRE

Invité de l'émission **Le Grand Soir**, 10/10/22.



« Un artiste inclassable, dont le nouvel album est un vrai bijou de précision et d'écriture. »

magic
REVUE POP MODERNE

« Un folk rappelant l'orfèvrerie de Bill Callahan ou de Songs: Ohia, tantôt des fragments électro minimalistes façon Arab Strap. »

hexagone
REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CROISSANCE

« Entre les lignes apparaît un univers à la fois cohérent et énigmatique : "J'essaie de m'approcher des mystères sans chercher à les élucider", nous dit le chanteur.»

« Un blues éthéré, en suspension, un musicien au sommet de son art. » **Indie Pop Rock**

« L'une des plus fines plumes françaises actuelles. »
Pop, Cultures & Cie

« Une folk sombre et claire, drapée d'électro discrète. »
Muzzart

RUINES NOUVELLES
CHANSON
LE FLEGMATIC

fff
Au moins un chanteur qui porte bien son pseudo! Nonchalance affichée, voix langoureuse et presque chuchotée, rythmes tranquilles bordés d'arrangements veloutés... Rien ne semble pouvoir contrarier le calme détaché de ces chansons harmonieuses – de loin, elles rappellent tantôt celles de Louis Chedid, tantôt celles de Jean-Louis Murat. C'est compter sans ce qu'elles racontent: l'implosion imminente; le basculement incontrôlé; la pâleur de nos quotidiens faussement civilisés (*C'est une ville* est d'une noirceur savoureuse).

Voici bien tout le piquant de ce deuxième album, qui prolonge l'esprit du premier (*Bouleversement majeur*, en 2017), à l'ironie déjà très houellebecquienne: nous faire croire que tout va bien alors qu'en vérité un cauchemar de violence et d'abandon perce sous les textes, prêt à se déclarer en *L'Espace d'un instant*. Il est ici beaucoup question de routes et de *Camions* qui se suivent dans une parfaite monotonie, semblables à une pulsation vitale dont on ne percevrait plus le but; tandis que sur *L'Autre Rive*, un monde idéalisé mais inatteignable s'est échappé du chaos qui nous guette. Des chansons folk joyeusement apocalyptiques.

— **Valérie Lehoux**
| We Are Unique! Records.



Thomas Boudineau, alias Le Flegmatic, poète apocalyptique de la France d'aujourd'hui.

MUSIQUE/



Playlist
Libération / Tsugi

Samedi 7 et Dimanche 8 Septembre 2019

Octobre

sélection

fip

LE FLEGMATIC
A découvert

Pas certain que «Le Flegmatic» soit le nom idéal pour rencontrer le grand public, mais il qualifie bien la musique indolente de Thomas Boudineau. Un folk rock somnolent et spleenétique, manifestement à l'étroit dans nos frontières françaises.

'À Découvert'
en playlist

france
inter

et sur

RTS LA 1ÈRE

Les Inrocks
11/09/19



Le Flegmatic

Ruines nouvelles

We Are Unique! Records/
Bigwax

Nouvel album en forme de road movie lunaire pour un songwriter francophone qui élargit sa route.

De son propre aveu, Thomas Boudineau a conçu son troisième album comme une fuite, une odyssée nocturne. Fuguer pour s'échapper du climat qui règne sur le territoire hexagonal. Mais sans oublier de raconter ce même territoire sur le fil de la fugue. Après en avoir décrit les abords d'autoroute et les files d'attente dans *Bouleversement majeur* (2017), le talentueux songwriter change d'échelle et signe un disque plus ambitieux, qui le place en possible héritier de Murat. Comme l'Auvergnat,

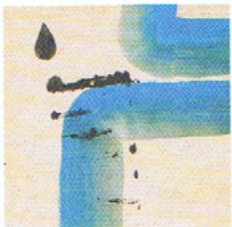
Thomas Boudineau sait rendre l'amertume gouleyante et regarder le moindre paysage en Cinémascope. Un regard au large qui se déploie comme jamais sur un *Radeau* s'approchant du Bob Dylan effusif et crépusculaire d'*Ain't Talkin'*, qui précisément obsédait notre Flegmatic dans ses envies d'échappée. Ailleurs, on est pris par la ligne entêtante des chœurs de *Camions*. Une évidence mélodique que l'on retrouve dans *A découvert*, vraie réussite pop contrastant avec l'ascèse blues de *L'Espace d'un instant* placée en ouverture. Passant par les syncopes synthétiques de *L'Autre Rive* et le lamento caniculaire de *Trop chaud*, la route finit dans *Roses* avec son harmonica qui donne envie de se poser là, à l'aube. Autant que de repartir pour une nouvelle échappée. Rémi Boiteux

Hexagone

LE FLEGMATIC

Ruines nouvelles

(we are unique)



Depuis trois albums, Thomas Boudineau cultive son style folk comme une plante rare. Sous le nom du Flegmatic, il trace son chemin pavé d'amertume et d'ironie : « Je roule à fond vers je ne sais où / On se fond dans les jours, les jours fondent sur nous / Et nous mettent à genoux » (*Citadelles*).

Le flegmatique, nous apprennent les dictionnaires, est l'individu autotempérament calme et au comportement lent, contrôlant facilement ses émotions et ses réactions. Placidité, impassibilité, imperturbabilité : faut-il se méfier de l'eau qui dort ? Car cet admirateur de Dylan et Cohen, avec ses accords de guitare apaisants et ses rythmes tranquilles nimbés d'harmonica, livre un album conçu comme une fuite en avant perpétuelle : le voyage et l'errance donnent le sens du mouvement et comptent plus que la destination finale. C'est la traversée d'un territoire personnel et intime, souvent énigmatique et attachant, un blues crépusculaire et contemplatif aux accents proches de Jean-Louis Murat. En peignant la nuit d'été et ses feux de camp dans le désert du Larzac ou des Cévennes, Le Flegmatic roule à tombeau ouvert sans savoir où il va avec sa nonchalance bluesy hypnotisante : « Le cœur tendu comme un élastique / Chaque souvenir est un arc électrique / Qui me projette comme une fusée. »

Philippe Kapp

OR-

D).

Non
mais
arme
stant

« LES CAMIONS »

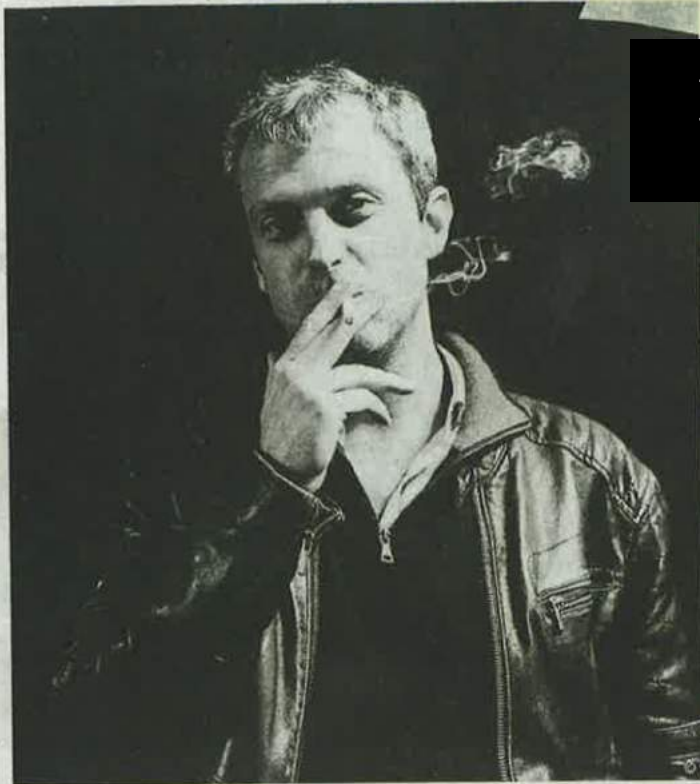
Le Flegmatic

La vision de camions qui filent sur l'autoroute inspire une délicieuse ballade folk où, sous la monotonie qui berce, perce une angoisse infinie.

« MEMORIAL »

Biba





Le Flegmatic / Photo DR // FRANCK ALIX.

Rencontre avec l'Albigeois Thomas Boudineau, alias Le Flegmatic. Il sera sur la scène de la MJC d'Albi, samedi 30 mars, précédé par l'énergie du groupe pop/folk « Cabanes ». Depuis 2015, Le Flegmatic propose une poésie décalée, aux accents de quête personnelle. Il nous livre des textes intimes, tantôt bucoliques, tantôt crépusculaires et dans lesquels l'ironie vient, soudainement, nous cueillir par surprise. Au travers de ses chansons, il semble faire office d'interprète pour ces territoires que l'on voit sans jamais vraiment les regarder. À ses côtés on redécouvre la poésie des aires d'autoroutes, des zones commerciales, des routes... Et il nous invite, presque à voix basse, à le suivre dans ce voyage. Ce concert est l'occasion de découvrir son nouvel album, « Ruines Nouvelles », qui sortira courant mai.

Bonjour Thomas. Peux-tu nous dire qui est Le Flegmatic ?

Eh bien... C'est un chanteur qui chante en français, de façon assez contemplative. Il est traversé par des choses du monde, sans que ça n'ait l'air de le perturber

tant que ça. **Quelle est ta manière d'écrire ? Tu racontes une histoire, ou bien tu te laisses porter par l'instant ?**

Un peu des deux. L'histoire va se laisser porter au gré de l'instant. J'écris seul, mais je fais les arran-

gements avec Romain Nègre, guitariste du groupe Cabanes avec qui je joue samedi. L'inspiration peut venir à n'importe quel moment, elle me prend au dépourvu. Souvent en voiture d'ailleurs !

Dans tes textes, et tes clips

aussi d'ailleurs, la notion de cheminement est omniprésente. C'est une sorte de fuite perpétuelle, ou plutôt une course vers quelque chose de précis ?

Oui, ce sont les chansons d'un fugitif. Le personnage que je décris dans le nouvel album vient de se rendre compte que, pour aller au cœur de lui-même, il lui faut se débarrasser de lui, s'oublier. Dans cette idée, je me suis beaucoup inspiré des paysages du Larzac. Ce sont des paysages de désert, dans lesquels il ne reste que la lumière, les cailloux, une vallée et c'est là l'essentiel.

Qui sont ceux qui t'ont donné envie de faire de la musique ?

Je dirai fondamentalement Leonard Cohen ou bien Bill Callahan. Principalement des musiciens anglo-saxons, proche du folk américain. En chanson française, il y a Philippe Katerine évidemment, pour tout ce qui est de la poésie et du décalage.

Malgré tes références majoritairement anglo-saxonnes, il est important pour toi d'écrire en français ?

Oui, c'est comme un jeu pour moi. Alors que la chose la plus facile qui me vient serait d'écrire

en anglais, je trouve ça intéressant de jouer avec le français. Je m'amuse avec les codes de la langue, de la chanson, de la variété. Je me faufile dedans, avec un peu d'ironie et de nonchalance.

Peux-tu nous parler du concert de samedi ?

Ce concert c'est un peu une affaire de famille ; avec Cabanes on parle le même langage. On sera quatre sur scènes, ce qui est un peu particulier. Dans le nouvel album, « Ruines Nouvelles », il y a beaucoup de morceaux à plusieurs et je trouve qu'être à quatre sur scène permet de donner davantage d'espace, de liberté à la musique. En même temps c'était l'occasion de partager l'aventure de Cabanes, avec qui ça a été une vraie rencontre. Dans nos textes, on est traversé par le même désir de transmettre une atmosphère davantage qu'un message. Ce sont des chansons d'évocation, l'idée est de laisser les gens fabriquer leur propre voyage.

Léa Paroës

Informations pratiques : 13, rue de la République, Albi, 05 63 54 20 67
20 h 30

Maître dans l'art du contre-pied et de l'ironie froide, **Thomas Boudineau**, de son encre caustique, dépeint des saynètes du quotidien à contre-jour, à la manière de **Depardon**. Images habillées par le jeu délicat des guitares éthérées de son compagnon de route **Romain Nègre**.

Les Musicophages

Un disque où le voyage compte plus que la destination, où la possibilité d'une rencontre, au minimum avec soi-même, est une option que l'on ne négligera pas.

Une nouvelle fois, Thomas Boudineau, avec ce disque, montre et affirme qu'il a un véritable talent pour écrire de grandes petites chansons.

Froggy's Delight

MUSIQUE/



LE FLEGMATIC

Tu es venue me parler

Quand ça gronde dehors, on a envie d'une ballade sentimentale et bucolique pour guitare acoustique. On y est presque avec Thomas Boudineau qui sait aussi exprimer des déviances stridentes. Heureusement.

Libération Samedi 29 et Dimanche 30 Avril 2017

MAGIC

02/17



le flegmatic

bouleversement majeur

Et si notre voisin était un talent invisible et incompris? Comment intégrer la pratique de la musique dans la vie quotidienne? Thomas Boudineau, camarade de lycée de Julien Barbagallo (bien connu ici pour sa musique en solo, avec Aquaserge ou Tame Impala), musicien actif au sein de feu-Angil and the Hiddentracks, vit à Albi. A l'automne 2014, Thomas nous envoie ses dix premières chansons en français, sous l'alias Le Flegmatic, comme des bouteilles à la mer. Mises en ligne sous le titre *Esprit de conquête*, elles circulent et activent des envies d'alimenter sa vie quotidienne avec de la pratique musicale. *Bouleversement majeur*, son nouvel album, paraît en février via We are Unique Records, label indé vétérans, en coopération avec La Souterraine. *Bouleversement majeur*, c'est la musique des classes moyennes désolées, artistiquement en retard d'une guerre ou en avance de deux. Ici on dit "avant-ringardiste"

pour sourire. Et Albi se transforme en Louisville, Kentucky. Une approche hexagonale et sombre du folk : *"J'ai toujours aimé chanter des chansons horribles sur des jolies petites mélodies, m'effondrer sur le piano en murmurant des trucs un peu cons, chanter les grands viaducs autoroutiers et les aiguillages comme on s'abandonnerait à un genre de rite païen. J'essaie de chanter nos mythes français comme le folk transcende les mythes américains, à la recherche des histoires de nos provinces pluvieuses ou cognées par un soleil borgne, caravanes désossées au fond des jardins, autoroutes dans la brume, tunnels ferroviaires, chantiers abandonnés en cours de route."*

• www.souterraine.biz

BOULEVERSEMENT MAJEUR
CHANSON
LE FLEGMATIC

fff

Décidément, il existe une chanson francophone qui échappe aux feux médiatiques, mais qui recèle de petites pépites. En voici une. Un disque qui semble aussi calme qu'une mer d'huile (voix impassible et folk feutré, sonnante comme un doux chuchotis), mais qui est traversé de forts courants sous-marins. La violence de nos vies ordinaires. « Dans mon ventre, il manque quelque chose », répète à l'envi, dans *Mythes*, ce vrai faux Flegmatic, Thomas Boudineau de son vrai nom, qui s'était déjà fait remarquer par un premier disque en 2015. Ses chansons se promènent dans le décor de nos provinces pluvieuses, de nos zones commerciales, nos habitats périurbains, nos villages scindés par de rectilignes nationales. Elles passent au scanner le kaléidoscope de nos pensées quotidiennes (*Chez le boucher*). Avec sa désespérance à la Houellebecq, son ironie à la Katerine, *Bouleversement majeur* évoque aussi *Les Lisières* d'Olivier Adam. Quand le surréalisme naît de l'hyperréalisme, il fait poindre une étrange et grinçante poésie, presque politique. — **Valérie Lehoux**
| 1 CD We are unique! Records/STRN Pop.

LES INROCKS

albums



Le Flegmatic
Bouleversement majeur

We Are Unique!/La Baleine)

Un disque qui réinvente la chanson macrophotographique.

Thomas Boudineau est tromboniste (du collectif The Hiddentracks), scénariste, peut-être membre de cette tribu fantôme, en formation dans la chanson française, réunissant Barbagallo ou Aquaserge. Mais surtout, il a cette capacité à porter une attention extrême aux routes qui ne mènent nulle part, aux voies ferrées sans issue et aux campings pour mobil-homes. Et un talent certain pour chanter des histoires épouvantables sur un ton léger et des mélodies guillerettes, ou décliner les contes cruels d'un fade quotidien (*Chez le boucher*). Il y a deux ans, un premier album triste et insomniaque posait une nette filiation avec l'immense et regretté Pierre Barouh. Ce deuxième effort en mode lo-fi – conçu lors de randonnées dans le désert de la Lozère et aux sources du Tarn ; et en un clin d'œil à Pascal Comelade dans *D'ici on voit les Pyrénées* au xylophone-jouet – tente d'offrir la prononciation française optimale à l'étiquette americana. Et y parvient, dans un art de la suspension, du mystère et du drame. **Christian Larrède**

L'OB'S 19/03/15

POP FRANÇAISE

Chansons dégénérées

SOUTERRAINE.BIZ

★★★★ Si vous êtes las de flâner sur les Grands Boulevards, explorez donc La Souterraine, un site interlope de chansons françaises créé par Benjamin Caschera et Laurent Bajon. Avec une fureur électro-sépulcrale très *cold wave*, Noir Boy George, qui se proclame « *Messin plutôt que Français* », y chante « *les villes de moins de 4 000 habitants où règnent la mort et l'ennui* » et les bébés congelés des freezers français. Son disque s'intitule « Metz noire ». Son tube « *les Villes de moins de 4 000 habitants* » figure ici sur la compilation « *Chanson française dégénérée* ». Dans un tout autre genre (guitare acoustique, piano Fender Rhodes, chœurs féminins), The Flegmatic, alias Thomas Boudineau, tromboniste du groupe Hiddentracks, exhale une mélancolie clinique et amusée qui rappelle Katerine. Il chante les mornes caresses des vieux jeunes couples, les autoroutes où l'on se fuit soi-même et le spleen des communes FN comme Béziers : « *Quand je te parlais de l'Europe qui s'effondre, je te parlais de moi* », dit-il. Citons encore Carl-Eric Hudon, qui, sur un rythme country rock, chante « *Que Dieu bénisse les marathoniennes* ». Inépuisable gisement de « *french pop underground* », La Souterraine (www.souterraine.biz) cultive une roborative et alternative



Pierre-Alain Girard

Thomas Boudineau en concert

Thomas Boudineau alias « Le Flegmatic » le chanteur Albigeois, vendredi dernier près du marché couvert pour un entretien à bâtons rompus.
/Photo Émilie Cayre



Des Trois Baudets ce soir à Paris, au Jour de fête demain à Albi, le chanteur Albigeois trace son chemin.

• page 21

Thomas Boudineau, le folk tendre d'un « Flegmatic »

l'essentiel ▼ Thomas Boudineau, 37 ans, Albigeois, sera en concert vendredi soir au Jour de fête avec *Bouleversement majeur*, deuxième album sorti en début d'année, salué par Télérama et les Inrocks.

« Sa désespérance à la Houellebecq, son ironie à la Katerine... une étrange et grinçante poésie, presque politique », noté pour Télérama (avec trois f) ; « un art de la suspension, du mystère et du drame » pour les Inrocks ; « Flegmatic s'insinue dans notre intime et nous révèle quelques secrets sans les dévoiler » pour FIP qui a classé *Bouleversement majeur* dans sa sélection du mois de mars. Diable, on se surprend à redouter la grosse tête chez l'Albigeois Thomas Boudineau, alias Le Flegmatic, qui chantait hier soir aux célèbres Trois Baudet à Paris et chantera demain au Jour de fête à Albi. Rendez-vous pris, on rencontre un éternel jeune homme, tranquille et souriant sous son chapeau de paille. Pourquoi choisir ce nom de scène, le Flegmatic, quand on avoue être « un grand anxieux » ? Il ne sait pas vraiment. Mais pour la musique, il en est sûr, « c'est depuis tou-



Rencontre avec Thomas Boudineau près du marché couvert. /Photo DDM E.C

jours ». Il y a eu le trombone, étudié avec Jean-Pierre Albouy au conservatoire de musique du Tarn. C'est avec cet instrument qu'il partagera la route du groupe The Hiddentracks.

Question de rythme

Pour lui qui a toujours écrit des chansons, chanté ses premières en public en 2001, il fallait le temps d'accepter sa voix et le sentiment d'avoir quelque chose de singulier à partager. « C'est avec les rencontres que les cho-

ses se font. Il faut surtout trouver un rythme. Chez moi, c'est plutôt lent » dit-il.

Côté rencontre, celles avec le label La Souterraine et le guitariste Émile Roturier (Fanfare des guitares), seront décisives pour ce *Bouleversement majeur*. Avec Benjamin Caschera, cofondateur de La Souterraine, Émile Roturier (basse), Vincent Boutin (batterie) et Romain Nègre (guitare), Thomas Boudineau reconnaît que pour la première fois, il se sent entouré par « une

équipe structurée ». « Depuis trois ans sur scène, je me sentais bien. Je me suis dit, ça y est, y'a un truc. Ça, c'est moi ; cet album me ressemble ». Un sacré pas de franchi pour celui qui il a dix ans, se sentait « minable » à côté de ses inspirateurs, de Philippe Katerine à Thomas Fersen en passant par Mathieu Bogaert. La voix s'attendrit dans ces eaux-là, en velours nonchalant à la Jean-Louis Murat, pour raconter en folk tendre l'itinérance et les pensées qui viennent avec. « Il faut de la distance et pour ça, il faut passer par des petits gestes, des petites émotions » explique l'Albigeois, qui aime rien tant que « le second degré avec l'air de ne pas y toucher » du « maître » Katerine.

Vendredi soir au Jour de fête, il sera d'abord seul au piano avant d'être rejoint par son copain Émile à la basse, Vincent Boutin à la batterie et Romain Nègre à la basse. « Quand on chante en français dans un lieu intimiste comme le Jour de fête, il se passe quelque chose, dans l'humour et le décalage. Je suis content de chanter chez Fabrice [ndlr : le patron du Jour de fête]. J'aime le bonhomme et l'endroit. »

M. L

Le Flegmatic en concert, vendredi 21 avril à 21 h 30 au Jour de fête, 61 Boulevard Soult à Albi.